

musée
YVES SAINT LAURENT
marrakech



BERT FLINT

21 octobre 2020 – 1 août 2021



FONDATION
JARDIN MAJORELLE

BERT FLINT : UNE EXPOSITION

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech a le plaisir de présenter, du 21 octobre 2020 au 1 août 2021, une exposition qui dessine le portrait de Bert Flint, regardeur passionné, qui a su mesurer, par sa proximité avec les différentes cultures marocaines et subsahariennes, leur caractère paradigmatique. Elle regroupe plus de 200 œuvres de sa collection personnelle que Mouna Mekouar, commissaire de cette exposition, a volontairement sélectionné avec la complicité de Bert Flint. Car tous ces objets témoignent de son regard sur la diversité et la richesse des traditions rurales et berbères qui se sont épanouies de l'Atlas à l'Anti-Atlas et du Sahara au Sahel.

Cette exposition s'inscrit aussi dans une longue histoire d'amitié, d'admiration et de collaboration entre la Fondation Jardin Majorelle et Bert Flint. Suite à la généreuse donation faite en 2015 par ce dernier au Musée Pierre Bergé des Arts Berbères, il revenait à la Fondation de lui rendre hommage, avec un ouvrage exhaustif publié en 2018, et désormais, avec cette exposition.

Pensée comme un vaste poème visuel, l'exposition suit la démarche de Bert Flint, en privilégiant un langage formel. Vanneries, poteries, parures, amulettes, textiles et maroquinerie dessinent, ensemble, un paysage emblématique de sa pensée et de son regard sur ces territoires. Ainsi assemblés, ces objets nous invitent à repenser notre approche des productions artistiques de ces différentes régions. Comme un voyage imaginaire, l'exposition traverse les territoires et les sites allant de Marrakech à Tafilalet jusqu'aux régions subsahariennes, du Niger à la Mauritanie.

Chaque étape du parcours est en lien avec une de ces régions qui, porteuse de son histoire, enrichit et transforme les autres régions au contact des populations nomades ou semi-nomades. Riche de ces échanges, chaque objet exposé est en réalité témoin et indice de pratiques culturelles partagées et atteste de la présence d'un socle culturel commun. Avec cette mosaïque qui se développe de part et d'autre, du Maroc au Sahel, il s'agit aussi de penser tous ces mondes comme une seule entité culturelle et artistique.

Dans cette perspective, l'exposition parle du regard de Bert Flint sur les œuvres et les mondes qu'elles suggèrent. Les œuvres parlent aussi les unes des autres, nous renvoyant une certaine image de cette géographie artistique. Est-Ouest, Nord-Sud, les échanges et les circulations sont comme des traits d'union culturels reliant les traditions marocaines à l'Afrique subsaharienne. Par ces jeux de rapprochements et de renvois, l'exposition porte une nouvelle attention à ces cultures et tente de rendre manifestes les apports mutuels de tous ces décors et motifs.

Elle semble nous dire beaucoup sur Bert Flint mais aussi sur notre monde. Elle se fait l'écho des territoires qu'il a traversés et des cultures qu'il aime. Cette exposition, à l'image de la pensée de Bert Flint, tire sa force de cette façon d'être totalement en phase avec notre époque, une façon d'être profondément contemporaine.

Mouna Mekouar
Commissaire de l'exposition

Marie-Christine Lebascle
Commissaire associée

BERT FLINT, MARRAKECH, 1957

Évolution de ma compréhension de la culture marocaine, décrite par moi-même.

Né en 1931 aux Pays-Bas, j'ai fait mes études universitaires en langue et littérature espagnoles aux Pays-Bas. C'est une visite à l'Alhambra de Grenade qui éveilla mon intérêt pour l'histoire de l'Espagne musulmane et pour la civilisation d'al-Andalus.

Lors de mon premier voyage au Maroc en 1954, j'ai découvert que l'architecture et la décoration de nombreuses demeures privées d'anciennes villes du Maroc se rattachaient à la même tradition artistique que celle ayant inspiré l'Alhambra. J'ai été émerveillé de voir que les habitants de ces demeures menaient une vie guidée par la quête quotidienne de la beauté et de l'élégance dans le geste. La tradition andalouse, telle que vécue au Maroc, s'est révélée à moi comme un modèle de vie et c'est pour m'initier aux différents aspects de cette tradition citadine si accomplie que j'ai décidé de m'installer à Marrakech en 1957.

En 1960, j'ai voyagé afin d'étudier la situation artistique du Proche-Orient au début du VII^e siècle, à l'avènement de l'Islam. Sur mon itinéraire, j'ai eu l'occasion de visiter quelques chefs-d'œuvre de l'art byzantin à Ravenne et à Istanbul et, pendant mon séjour en Égypte, de voir les résultats de récentes fouilles archéologiques. Les objets exposés dans les musées mettaient en évidence la perfection des réalisations artistiques de l'époque néolithique et des empires agraires de la Mésopotamie et de l'Égypte ancienne. J'ai retrouvé, dans ces dernières, les fondements de l'activité artistique dans une interaction entre matière, technique et fonction.

À mon retour au Maroc, les manifestations visuelles et musicales du monde rural marocain ont progressivement retenu mon attention. La tradition héritée d'al-Andalus finit par m'apparaître comme un regard tourné vers le passé, là où la culture rurale marocaine se présentait à moi avec la vitalité nécessaire pour construire l'avenir du Maroc.

J'ai enseigné à l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1965 à 1968, un moment d'avant-garde dans le domaine de l'enseignement en art. Il s'agissait, pour l'École de Casablanca, de remettre en question les méthodes d'enseignement utilisées en Europe en attribuant une valeur artistique aux arts traditionnels du Maroc. Mes propres recherches m'avaient poussé à reconnaître dans les manifestations matérielles de la culture rurale un témoignage de l'expérience du temps et de l'espace dépendant des modes de vie (nomade ou sédentaire) et de production (élevage ou agriculture).

Dans les années 1970, un intérêt grandissant pour mes recherches s'est manifesté au niveau international, ce qui me valut de participer à de nombreuses expositions et conférences dans des musées et universités en Europe et en Amérique.

En 1981, j'ai décidé de quitter l'enseignement pour développer ma propre créativité. J'ai notamment cherché à donner une expression contemporaine à des modèles de vêtements réalisés avec des tissages traditionnels marocains que j'ai présentés à Paris sous le titre « Variations sur un pli ».

En 1990, j'ai participé à la création du Musée Municipal du Patrimoine Amazigh d'Agadir où une grande partie de ma collection d'objets provenant de l'aire linguistique du parler berbère « tachelhit » a été exposée jusqu'en 2000.

Au cours de cette décennie, j'ai effectué mes premiers voyages en Mauritanie et dans les pays du Sahel. Au cours de ceux-ci, j'ai commencé mes recherches sur la relation entre un certain type de bijoux portés par les Touaregs du fleuve Niger et les pieux de lit utilisés par ces mêmes populations.

Dans ma maison à Marrakech, devenue le Musée Tiskiwin en 1996, j'ai organisé mes collections afin de démontrer que les populations réparties du Sud du Maroc au Sahel font partie d'une même communauté culturelle, partageant des milieux naturels similaires et des traditions communes en grande partie héritées de la Préhistoire. Ma volonté d'aborder cette thématique s'est affirmée après ma participation, en 1995, à l'exposition Africa, the Art of a Continent à la Royal Academy of Arts, à Londres.

La constitution récente d'une collection d'objets néolithiques et les voyages que j'ai effectués ces dernières années – du Maroc au Niger – ont renforcé ma conviction initiale : le Maroc est intimement lié, depuis la Préhistoire, au monde subsaharien. C'est ce dont veulent témoigner mon musée mais aussi cette exposition.

Bert Flint

BERT FLINT : BIOGRAPHIE

Bert Flint, né en 1931 au Pays Bas, est diplômé de l'Université d'Utrecht. Depuis 1957, il habite Marrakech, où il était venu enseigner l'espagnol. Passionné des arts populaires marocains, Flint effectue des recherches sur différents aspects de la culture berbère et collectionne des objets depuis plus de soixante années. Ardent défenseur de la culture rurale marocaine, il ouvre, en 1996, son propre musée à Marrakech, le Musée Tiskiwin, qu'il finance de manière autonome et où il partage avec le public une collection comprenant des costumes, des bijoux, des meubles, des tapis, des textiles, provenant principalement de la Vallée du Souss et de la région subsaharienne du Royaume. Au travers de ses collections, il témoigne des liens profonds qui unissent le Maroc et sa culture au monde subsaharien.

BERT FLINT : CHRONOLOGIE

1931 – Né aux Pays-Bas.

1951-1955 – Étudie l'espagnol à l'Université d'Utrecht, puis à Amsterdam.

1955 – Lors d'un premier séjour au Maroc, fait la connaissance de Mohamed Benaïssa et de Mohamed Melehi, co-fondateurs du Festival des arts d'Asilah.

1957 – Professeur d'espagnol au Collège Mohammed V de Marrakech.

1958 – Découvre le Maroc rural et étudie les tapis de la région de Chichaoua.

1960-1961 – Voyage pendant une année en Italie, puis au Proche-Orient; sur le chemin du retour, première intuition sur l'africanité du Maroc.

1962 – Commence à collectionner la culture matérielle rurale marocaine : bijoux, poteries, tapis, tissages, etc.

1965-1968 – Professeur à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, publie ses premiers textes dans la revue *Maghreb Art*.

1973-1974 – Publie *Forme et symbole dans les arts du Maroc*.

1975-1988 – Voyage dans les pays du Sahel : Mali, Burkina Faso, Niger.

1981 – Ouvre Tiskiwin, boutique de vêtements et de tissus.

1989 – Inaugure l'exposition « Matière et Manière » à Dar Tiskiwin, sa maison de Marrakech, et dépose une partie de sa collection au Musée Municipal du Patrimoine Amazigh à Agadir.

1996 – Ouvre le Musée Tiskiwin à Marrakech.

2000 – Vend sa collection du Musée d'Agadir.

2006 – Fait don des objets exposés et des deux bâtiments du Musée Tiskiwin à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech.

2015 – Fait don des textiles et des tissus de sa collection au Musée Pierre Bergé des arts berbères de la Fondation Jardin Majorelle.

2018 – Publie aux éditions Jardin Majorelle *L'Art afro-berbère de tradition néolithique saharienne en Afrique du Nord et dans les pays du Sahel*, synthèse de ses recherches sur les patrimoines d'Afrique du Nord et du Sahel.

Mouna Mekouar

Diplômée en 2007 de l'Institut National du Patrimoine (Paris, Conservateur musées), Mouna Mekouar est critique d'art et commissaire d'exposition.

Elle a précédemment occupé des postes de conservateur de musée et/ou de commissaire d'exposition au Centre Pompidou-Metz et au Palais de Tokyo.

Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont « Luogo e Segni » à la Punta della Dogana à Venise (mars-décembre 2019); « Kusunoki » exposition monographique de Ismail Bahri au Chateau Nijo-Jo, Kyoto (avril-mai 2019); « Femmes 1962-1968 » exposition monographique de Christo au musée Yves Saint Laurent marrakech (mars-juin 2019); « Garden of Memory » avec Etel Adnan, Simone Fattal et Bob Wilson au Musée Yves Saint Laurent Marrakech (2018); « In the carpet » exposition collective qui associait Anni Albers, Sheila Hicks, à Saadane Afif, Yto Barrada, Batnji Taysir et d'autres artistes à la Ifa-Gallery Stuttgart et Berlin (octobre-décembre 2016); « Anywhere, anywhere out of the world » carte Blanche de Phillipe Parreno au Palais de Tokyo (2013). Elle a aussi été commissaire d'un projet de format inédit avec Tino Sehgal intitulé « Tino Sehgal à Marrakech » (mai 2016) qui se tenait sur la place Jemâa el-Fna à Marrakech.

Elle aussi été commissaire de projets spécifiques avec de jeunes artistes comme Basma Al Sharif (2016, Rencontres d'Arles, Arles), Meriem Bennani (2016, PSA, Shanghai), Hicham Berrada (2013, Palais de Tokyo, Paris).

Comme commissaire associée, elle a contribué à de nombreuses expositions dont « Formes Simples » (2015) et « Chefs d'œuvre ? » (2011) au Centre Pompidou-Metz, mais aussi à des événements de grande envergure comme la 11^{ème} édition de la Shanghai Biennial en 2016 (commissariat général : Raqs Media Collective).

Elle a publié plusieurs livres et de nombreux essais. Elle collabore aussi régulièrement à des revues spécialisées.



1



2

1. Fibule en forme de tête de bélier

Métal
Haut Atlas occidental,
Maroc
s. d., 14 x 9 cm

2. Fibule

Métal et émail champlevé
Haut Atlas, Vallée du Dadès,
Maroc
s. d., 19 x 12 cm



3



4

3. Marteau à sucre

Bois gravé et peint
Nord du Moyen Atlas,
Maroc
s. d., 31 x 19 x 5 cm

4. Marteau à sucre

Bois gravé
Nord du Moyen Atlas,
Maroc
s. d., 31 x 18 x 3 cm

5. Pot de maquillage

Bois gravé
Haut Atlas, Taliouine,
Maroc
s. d., 8 x 0,7 cm



5

6. Pot de maquillage

Bois sculpté
Haut Atlas, Taliouine,
Maroc
s. d., 11 x 3 cm



6



7



8

7. Cuillère de mariage
Bois sculpté
Abalak, Vallée du Niger
s. d., 23 x 6 cm

8. Porte-amulettes
Cuir
Touareg, Niger
s. d., 19 x 38 cm

9. Piquet de lit
Bois
Touareg, à l'ouest de
la Vallée du Niger
s. d., 141 x 20,5 cm

10. Protège-bagage
Touareg, Mauritanie
s. d., 100 x 63 cm



9



10

Pages suivantes :
Vues de l'exposition
« Bert Flint », 2020-2021,
Musée Yves Saint Laurent
Marrakech





Musée Yves Saint Laurent Marrakech

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech (mYSLm), qui a ouvert ses portes à l'automne 2017 à proximité du Jardin Majorelle, est un véritable centre culturel qui possède une salle d'exposition permanente. Plus qu'une rétrospective incluant les « incontournables » d'Yves Saint Laurent, l'exposition permanente, ancrée à Marrakech, est un voyage au cœur de ses inspirations. Cinquante modèles, articulés autour des thèmes chers à Yves Saint Laurent proposent une lecture originale de l'œuvre du couturier à travers des modèles rarement présentés au public. Une rotation régulière (tous les 10 mois) est prévue pour en assurer la meilleure conservation possible, mais aussi pour réactiver constamment l'exposition.

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech est également doté d'une salle d'expositions temporaires, une galerie de photographies, un auditorium, une bibliothèque de recherche, une librairie et un café-restaurant. Un pôle dédié aux collections occupe le sous-sol et garantit aux œuvres les meilleures conditions de conservation préventive.

Dans sa salle d'expositions temporaires, pensée comme une vitrine culturelle et artistique, le Musée Yves Saint Laurent Marrakech poursuit une programmation qui met particulièrement à l'honneur la création moderne et contemporaine, notamment au Maroc.

www.museeyslmarakech.com

Fondation Jardin Majorelle

La Fondation Jardin Majorelle est une institution culturelle, unique au Maroc, située sur 3 hectares au cœur de Marrakech. Elle est dédiée à la botanique, aux cultures berbères, à la mode, aux arts décoratifs et à la création contemporaine.

Elle comprend le Jardin Majorelle, le Musée Pierre Bergé des arts berbères, et le Musée Yves Saint Laurent Marrakech. La Fondation Jardin Majorelle est une organisation marocaine à but non lucratif, qui finance ses projets et soutient des programmes culturels, éducatifs et sociaux à travers le Royaume.

www.jardinmajorelle.com

Contact Presse : presse@jardinmajorelle.com